

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

271 | 2013
Les armées coloniales

François Cochet, *Armes en guerre, XIX^e-XXI^e siècles, Mythes, symboles, réalités*

CNRS éditions, 2012, 317 pages

Julie d'Andurain



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7696>
ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 3 juillet 2013
Pagination : 132
ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Julie d'Andurain, « François Cochet, *Armes en guerre, XIX^e-XXI^e siècles, Mythes, symboles, réalités* », *Revue historique des armées* [En ligne], 271 | 2013, mis en ligne le 01 septembre 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7696>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Revue historique des armées

François Cochet, *Armes en guerre, XIX^e-XXI^e siècles, Mythes, symboles, réalités*

CNRS éditions, 2012, 317 pages

Julie d'Andurain

RÉFÉRENCE

François Cochet, *Armes en guerre, XIX^e-XXI^e siècles, Mythes, symboles, réalités*, CNRS éditions, 2012, 317 pages

- 1 Après avoir longtemps travaillé sur les prisonniers de guerre définis comme des soldats sans armes, François Cochet, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lorraine (Metz) inaugure désormais une réflexion plus vaste et plus globale sur le soldat et la pratique de la guerre. Avec ce nouvel opus, l'historien s'intéresse à la mise en valeur de la culture matérielle de la guerre, c'est-à-dire à la relation de l'homme avec l'outil ou la machine qui, tout en prolongeant son bras, fait de lui un combattant. Le projet ne consiste pas seulement à effectuer un travail érudit et savant – encore qu'il soit parfaitement référencé – sur les armes du XIX^e au XXI^e siècle, mais plus finement de faire émerger ce qui « *sur le champ de bataille relève de l'intransmissible* ». En tentant de « *faire dire la guerre aux armes* », François Cochet trouve un biais astucieux pour montrer que ce qui ne peut habituellement se caractériser par le langage – la mort, la violence de la guerre, l'atteinte au corps et à l'âme – trouve à s'exprimer pour partie dans la façon dont on nomme, on conçoit ou on utilise les armes. Dans une première partie, François Cochet étudie ce que « *les armes disent des évolutions guerrières* » en montrant comment s'effectue le processus d'amélioration de l'équipement, toujours enserré dans un débat entre l'efficacité des armes et leur coût. Si un processus d'innovation et d'automatisation est à l'oeuvre durant toute la période, il se traduit dans certains cas par une dangerosité croissante du champ de bataille mais, celui-ci ne cessant par ailleurs de s'adapter, d'autres inventions technologiques apparaissent, doublées le plus souvent d'enjeux de communication (mise en image des armes par la photographie ou le cinéma).

Naturellement, si l'identification des armes à la masculinité montre qu'il existe un lien avec la sexualité, l'auteur ne se contente pas d'un simple rappel de leur dimension phallique, mais il insiste sur la pertinence des travaux introduisant la notion de « *gender* » car le sexe – par le viol en l'occurrence – se transforme aussi, dans bien des guerres, en une arme. Le caractère totémique de l'arme ainsi mis en exergue se clôt par une typologie de représentation des armes définissant huit catégories-types. Dans une seconde étape, l'historien matérialise la façon dont les armes « *disent les guerres des chefs* », en analysant la manière dont elles sont choisies et sélectionnées, dans les démocraties et les dictatures, en montrant à quel point le processus de production des armes participe de la politique des États tandis que celui de la vente, dans un monde désormais globalisé, fait intervenir autant la dimension étatique que des sociétés privées.

- 2 Enfin, pour finir, François Cochet s'intéresse à la façon dont les « *combattants disent les armes* » rappelant à quel point le soldat est nécessairement subordonné à son outil au point de se voir en quelque sorte « *essentialisé* » dans sa fonction par son arme (l'artilleur, le carabinier, l'obusier, le cavalier). L'interdépendance de l'homme et de son outil entraîne certes une contrainte, celle de devoir entretenir correctement l'arme, mais aussi une nécessité, celle de la respecter au point de générer une certaine anthropomorphisation des objets, elle-même perceptible à travers les multiples surnoms affectifs donnés aux armes. En définitive, François Cochet montre bien que, dans le discours savant ou dans les témoignages de soldats ou d'officiers, la guerre est exprimée par le truchement de l'objet qui fait de l'homme un soldat, la variété des citations et des références suffisant à prouver à quel point l'arme constitue en soi un objet d'histoire ou de mémoire qui participe à l'histoire des représentations. Dès lors, il faut considérer cet ouvrage comme un brillant essai et une première synthèse référencée sur les armes en guerre.